

auraient pu servir de véritables modèles, dans le genre. Parmi ces admirables discours, ceux surtout auxquels la postérité avait droit, nous pouvons citer ceux qui lui ont fait remporter de si étonnantes victoires, dans ses terribles combats en faveur de la tempérance, celui qu'il prononça à la bénédiction de la première pierre de l'église de Sainte-Anne; ceux encore sur des saints, saint Louis de Gonzague, l'Enfant-Prodigue et les trois pains de l'Evangile. Tant que ses forces le lui permirent, tous les ans, à la fête patronale du collège de Ste. Anne, il faisait le sermon de circonstance. Tous les élèves qui étaient alors ses auditeurs n'oublieront jamais l'effet prodigieux qu'il produisait sur tous et combien abondantes étaient les larmes qui jaillissaient de toutes les paupières, quand après avoir attentivement considéré cette figure enluminée et inspirée, on l'entendait, d'une voix profondément émue, faire cette apostrophe : "Louis, Louis, du sein de la gloire où tu goûtes l'abondance des éternelles félicités, jette un regard de tendresse sur tes jeunes frères de la terre ; ne permets pas qu'un seul d'entr'eux périsse." Puis descendant son regard enflammé sur son auditoire, il s'écriait : "non, non, pas un de vous ne périra, votre patron est trop puissant, vos maîtres sont trop vigilants, vos cœurs sont trop bien faits, votre foi trop vive."

Disons un mot des commentaires que lui inspiraient ces paroles de l'Esprit-Saint : " Amice, commanda mihi tres panes " " Mon ami, prête moi trois pains. " " Quels sont ces trois pains, demandait-il aussitôt, avec vivacité ? Ce sont le pain matériel, le pain intellectuel, le pain spirituel. Le pain matériel ou qui nourrit vos corps, ce sont vos parents qui vous le donne ; le pain intellectuel,